

Il y a 70 ans, le danger venait du ciel...



Attaqué une première fois le 12 août 1944, le « Schwanheim » sera coulé le lendemain devant Royan. © Crédit photo : collection alain chazette

Par Jean-Marc Carment, avec l'aimable concours d'Éric Renoux et Alain Chazette
Publié le 16/08/2014 à 0h00.

En 1944 aussi, le ciel était menaçant. Pas à cause de la pluie, mais des raids de l'aviation alliée contre l'occupant allemand.

Il y a 70 ans, au mois d'août 1944, la principale menace qui pesait sur la flotte allemande croisant dans l'estuaire de la Gironde venait du ciel. Le 12 août 1944, 35 bombardiers « Mosquitos » s'en prennent à des navires évoluant à l'entrée de l'estuaire devant Royan. Les avions attaquent, à la bombe et au canon, un dragueur lourd et trois patrouilleurs, endommageant très sérieusement le dragueur lourd « M370 », qui s'échoue à 10 h 20.

Le sperrbrecher (navire marchand allemand fortement armé) « Schwanheim » est plus légèrement endommagé, mais ses heures sont comptées. Il sera définitivement coulé à la roquette de 25 livres le 13 août devant Foncillon. Le « patrouilleur V 410 ex-Germania (427BRT) », incendié, est abandonné par son équipage, qui compte deux morts.

Riposte trop imprécise

Le 24 août 1944, vers 19 heures, la flotte allemande est attaquée de nouveau au large de Royan par 18 « Beaufighter » anglais, des chasseurs bombardiers spécialisés dans l'attaque d'unités de surface, arrivant par l'est. Les avions s'en prennent à deux gros sperrbrechers allemands, le Z24 et le T24 (1). Alors que la « Flak » (canons de défense aérienne) des navires se déchaîne, les chasseurs bombardiers déversent une pluie de roquettes de 25 et de mortiers de 20 sur les navires.

La riposte des bateaux à l'égard des « Beaufighter » est bien trop imprécise pour endiguer l'attaque aérienne. En quelques minutes, les deux navires sont encadrés par une nuée de mitrilles venant des airs. Le T24 est très sévèrement touché alors que le Z24, moins atteint, reçoit des tirs décisifs lui infligeant de graves dommages.

Le Z24 coule

Peu de temps après, le T24 brûle et commence à couler suite aux brèches pratiquées sous la ligne de flottaison par les roquettes. L'équipage, dans les rangs duquel on déplore 18 morts ou disparus, est recueilli par les bateaux de la « Hafenschütz Flottille Gironde ». Le Z 24, très sérieusement touché, rejoint le môle d'escale du Verdon et une partie de l'équipage, comptant 37 blessés, évacue le bâtiment.

Malgré le dispositif mis en place pour maintenir le navire à flot, celui-ci se couche lentement et dangereusement sur tribord. Vers minuit, alors qu'une partie de l'équipage se trouve toujours à bord, de nouvelles explosions provenant de la salle des machines retentissent. Le bateau chavire rompant ses amarres. Les occupants se jettent à l'eau et malgré les secours dépêchés sur les lieux, plusieurs marins empêtrés dans les filets anti-torpilles ne pourront être sauvés. À une heure du matin, le 25 août, le Z24 est définitivement englouti par les flots avec deux marins encore à bord. Les chasseurs bombardiers anglais viennent de porter un nouveau coup fatal à la flotte allemande stationnant dans l'estuaire de la Gironde.

Jean-Marc Carment, avec l'aimable concours d'Éric Renoux et Alain Chazette

(1) Le T24 : 102,50 m de long, un poids de 1 294 tonnes, emportait 198 hommes d'équipage ; le Z24, 129 m pour un poids de 2 603 tonnes, transportait, lui, 332 hommes d'équipage.